

Enterrement de Sr Colette la Fille-Dieu 4 août 2022

La seule raison de la vie monastique, le seul but que l'on poursuit à longueur de vie en entrant au monastère, c'est le désir de Dieu, la rencontre avec Lui d'abord dans l'ombre de la foi, puis après la mort dans la lumière de son Visage. Tous les détachements ne sont que l'envers de ce désir et de cette quête, peu de chose par rapport au Bien Souverain pour lequel nous sommes créés. Les derniers instants de notre sœur Colette ont été empreints de l'indicible paix qui marquent son visage d'éternité, alors que jusque-là, elle a beaucoup lutté pour garder la paix du cœur et une sérénité que la nature ne lui avait pas beaucoup données.

En dehors de notre communauté, peu de monde connaissait notre sœur Colette : jusqu'à son hospitalisation due à la fracture d'une jambe au début du covid, elle gardait une clôture des plus strictes, partageant son temps entre le chœur et la buanderie. On peut dire qu'elle vivait de peu, à tous points de vue, n'ayant aucune exigence matérielle ou intellectuelle. A part la lectio divina à laquelle elle était très fidèle tant que ses yeux le lui ont permis, elle lisait peu et priait simplement, à la manière de nos sœurs converses d'autrefois. Par tempérament et par la formation donnée à son époque, elle était de ces religieuses à petit bruit qui donnent tout et ne demandent rien, s'interdisant presque la moindre satisfaction qui aurait paru inconvenante à cause des vœux prononcés. Sa vocation première l'avait menée, toute jeune, dans une petite congrégation franciscaine où elle avait acquis une formation d'aide-soignante, qui se trouva en voie d'extinction dans les années d'après-concile. Elle garda de cette donation première au service des malades une attention particulière pour les souffrants et le désir de rendre service partout où elle voyait un besoin, sans laisser aux autres la moindre possibilité de lui voler ces occasions de dévouement. Mais elle tenait plus que tout à sa vie religieuse, et c'est un moine de Tamié qui l'orienta vers la Fille-Dieu, pourtant bien éloignée de sa ville natale de Nantes. C'est là qu'elle avait vécu la guerre, adolescente, et cette expérience traumatisante pour une enfant lui fit retrouver des peurs difficiles à contrôler dès qu'elle voyait des images similaires, en Ukraine, dernièrement par exemple. Elle passa sa vie de travail à la Fille-Dieu au repassage des nappes et du linge d'autel et des aubes, à la buanderie pour la communauté. L'éloignement au home de Billens, rendu nécessaire à cause de son état qui allait se dégradant, lui a beaucoup coûté, malgré le dévouement dont elle était entourée et les visites de la Fille-Dieu : « C'est quand même pas comme au monastère ! » : que de fois n'avons-nous pas entendu cette plainte accompagnée d'une mimique mi-souriante, mi-déçue. Ces deux dernières années ont été pour elle l'ultime purification quelle accepta avec l'aide des sacrements : elle croyait en la force que Dieu donne dans son pardon et plus encore dans le mystère eucharistique. Consciente de n'être qu'une petite brebis du Seigneur, qui suivait le troupeau sans bruit ni revendication d'aucune sorte, elle se réjouissait comme à reculons de chaque visite, chaque petite faveur qui sortait de l'ordinaire, chaque occasion d'alimenter sa foi. La loi de Dieu inscrite dans son cœur depuis l'enfance était indiscutée, sans doute un peu austère et peu démonstratrice de sentiments. Mais Dieu retisse avec chacun de nous une alliance qui nous échappe comme du sable entre les doigts. L'immense effort de la prière de tous les jours, comme le dit St Exupéry, est l'assise de notre espérance invincible. L'âme qui prie peut être encore loin de la perfection ; elle est en route et elle arrivera. Elle est unie à Dieu qui ne désire que lui communiquer la sainteté dont il rêve pour chacun, souvent assez différente de celle que nous aurions rêvée. Quand on prie et qu'on désire rester uni à Dieu, on accueille de Lui ce qu'Il veut faire en nous à tout instant. Nous suivons là un chemin infallible, car ce chemin, c'est déjà le terme : nous sommes à la fois en voyage et déjà un peu arrivés. La prière procède de l'union avec Dieu, la poursuit et l'achève. Il nous fait sans cesse mendier et demander, et Il donne ce qu'Il a fait demander. Puis Il inscrit ce mouvement d'âme sur son livre de vie et les anges le mettent en compte, tout ravis. Ils les saisissent sur nos lèvres, comme les chérubins d'Isaïe, à peine ébauchés et même souvent difformes, informes, en ne voyant que l'intention qui est droite et l'infirmité qui excuse. Voilà ce que nous dit la foi dont vivait certainement notre sœur, sans le dire parce qu'elle aurait été bien incapable d'expliquer ce qui la faisait vivre. Entrons nous aussi avec elle dans le désir que Dieu a de nous voir répondre à son appel et réjouissons-nous du moment où Il nous appellera à contempler son Visage.